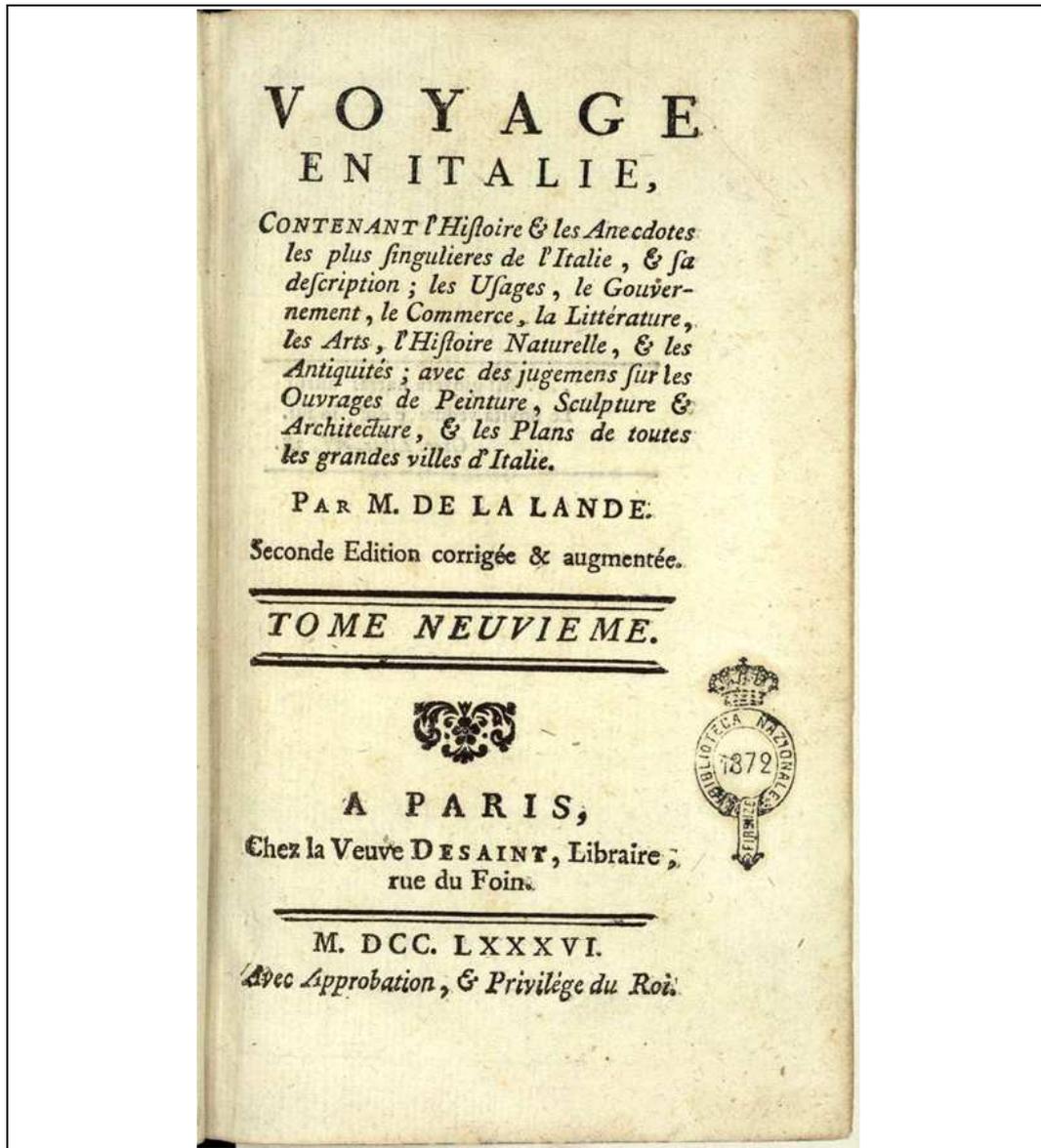


Jerome De La Lande

Voyage en Italie

Contenant l'Histoire et les Anecdotes les plus singulieres de l'Italie, et sa description; les Usages, le Gouvernement, le Commerce, la Litterature, les Arts, l'Histoire Naturelle, et les Antiquites; avec des jugemens sur les Ouvrages de Peinture, Sculpture et Architecture, et les Plans de toutes les grandes villes d'Italie.



La copertina del volume – seconda edizione – edita a Parigi nel 1786

Pagine 445-452 del Tome neuvieme.

Chap. XVIII – Ville – Franche – Chemin de Nice – Col de Tende

...Nice étant un port fréquenté, et la partie la plus agréable des états du roi de Sardaigne, il étoit naturel qu'il voulut en rendre moins pénible la communication avec la capitale. Il a senti que cela changeroit la face de toute cette partie des ses états: ajoutons qu'il y trouveroit personnellement un extrême agrément, s'il passoit à Nice les hivers qui sont plus froides à Turin qu'en aucun lieu de la France. Aussi l'on n'a rien épargné pour rendre cette route praticable. Déjà l'on m'assure que les carrosses et les voitures de tout genre ont été de Nice à Turin, et de Turin à Nice sur une distance de 30 lieues depuis le mois d'août jusqu'au moi d'octobre 1784. La quantité de neige qui couvrit ensuite la montagne de Tende rendit le chemin impraticable, si ce n'est pour les mulets; on croit qu'il en sera de même tous les hivers, et que les voyageurs, arrivés à Tende d'un côté, et à Limon de l'autre, seront toujours obligés de faire démonter leurs voitures pour les faire transporter par les mulets, du moins pendant trois à quatre mois de l'hiver, ou de se faire porter, jusqu'à ce qu'on ait percé la montagne. Ce percé aura, suivant le projet, 1200 toises de long, et 3 ½ en largeur et en hauteur. Il faudra soutenir les terres à des profondeurs effrayantes, et creuser le roc dans des épaisseurs très considérables; mais cet ouvrage immense est-il possible, moralement parlant?

M. Rolland¹ (Tom. VI) décrit la route telle qu'elle étoit ci-devant, où l'on ne pouvoit la faire que sur des mulets. C'est de la sorte que toutes les marchandises son transportées jusqu'à Coni avec plus de dépense, de fatigue et de peril qu'on n'en éprouve à traverser le mont Cenis.

De Nice à l'Escarene il y à 4 lieues de beau chemin que l'on faisoit déjà en voiture; le pays est bien cultivé et planté d'oliviers jusqu'au sommet des montagnes.

Après avoir suivi ces gorges pendant trois heures, on monte un chemin en terrasses placées les unes sur les autres par la montagne de Brauve qui est fort escarpée du côté de Turin. Cinq heures après on arrive à Soupelle ou Sospelle, village de 3000 ames, dans un vallon cultivé, entouré de montagnes très hautes et très arides. Au sortir de ce village on trouve la montagne de Brouis, plus élevée que celle de Brauve, mais couverte d'oliviers, et où l'on a pratiqué une route à grand frais dans des lieux escarpés.

On arrive en quatre heures à une auberge nommée la Gandola, ou la *Giandola*, à 400 pas de la petite ville de Brieglie, couverte par les montagnes de telle sorte qu'on y voit à peine le soleil pendant l'hiver.

Cette route est couverte de contrebandiers Piémontais qui portent du tabac en Dauphiné.

En sortant de la Giandola on cotoye l'espace de quatre à cinq heures, jusqu'à Tende, la petite riviere de *Roida*, qui coulant sur des rochers, fait des cascades très-variées, et produit un si grand bruit que deux voyageurs à côté l'un de l'autre peuvent à peine s'entendre, même en parlant très-haut. Cette riviere, après un cours de six lieues, va tomber dans la Méditerranée, au-dessous de Vintimille.

On trouvoit sur cette route des especes de trotoirs, quelquefois en l'air et des ponts où l'on avoit peine à passer deux à la fois; mais on les a élargis depuis peu. On passe sous le village de Saorgio, situé sur une éminence, où est un fort qui commande le chemin, et qui défend le passage.

Le COL de TENDE est un passage fameux, situé au-dessous d'un gros village de même nom; c'est à una lieue de ce village que commence la montagne, qui est la puls élevée de cette route; la neige s'y accumule quelque fois jusqu'à 20 pieds d'épaisseur. On monte pendant trois heures. A la moitié de la montagne, on trouve une maison considérable où est un détachement de soldats chargé d'empêcher la contrebande, et de veiller à la sûreté de la route; il y a aussi une auberge nommée la *Ca*, qui veut dire la maison, en langage du pays; on y trouve des hommes appelés *Coulans*, dont le métier est de frayer le passage avec des pelles, et d'aider les voyageurs, soit à monter, soit à

¹ Le note di viaggio di *De La Lande* ricalcano molto quelle di *Roland de la Platière*, contenute in: *Lettres écrites de Suisse, d'Italie, de Sicile et de Malthe par M. ****, Avocat en Parlement, de plusieurs Académies de France, et des Arcades de Rome qui mores hominum multorum vidit, & urbes - A M.lle ** - A PARIS En 1776, 1777, et 1778.

Pagine 337-345 del Tome Sixieme - Lettre XXXIX – Route de Nice a Turin et de Turin a Chambery.

Secondo A. Barety - "Le voyage de Nice autrefois" (Nice Historique" - anno 16 – n. 6 – juin 1913, pagine 169-185) De La Lande non avrebbe visitato questi luoghi, ma avrebbe solamente riportato quanto scritto da Roland de la Platière.

déscendre sur la neige qui est glissante et si dure, que les mulets meme ne pourroient s'y cramponer.

Dès qu'on est au sommet on commence à descendre sans aucun intervalle de plaine. Ce sommet fait la limite du comté de Nice et du Piémont. Il est presque toujours orageux; on y éprouve la tourmente, ou un tourbillon de vent si violent, qu'il entraîne jusqu'à des mulets chargées, et aveugle les voyageurs, par la quantité de neige don't il les couvre en un instant.

On ne découvre delà que des montagnes également affreuses; mais quand il fait beau l'on aperçoit la mer de Nice. C'est montagnes ne laissent pas que de fournir en été un pasturage très-abondant, et une récolte de seigle. Dès qu'on a passé le col de Tende, on trouve des fleurs, des prairies, des troupeaux; ce passage est agreable en été; on ne voit alors des neiges que sur les sommets les plus élevés.

On emploie deux heures sur les mullets pour descendre jusqu'à *Limon*; mais on peut en une heure descendre en *laise*, espece de traîneau formé de 4 pieces de bois fort légers; le voyageur se place au milieu; un *coulant*, placé sur le devant, gouverne avec ses talons, et ralentit le traîneau; un autre placé sur le derriere retient le voyageur par les épaules, sans quoi il courroit risqué de tomber par dessus la tête du conducteur. Chaque coolant se paye 40 sous.

LIMON, ou est la seconde couchée, est une petite ville, ou un gros bourg, habité par les muletiers et les coulants du canton. Le roi de Sardaigne y entretient 18 mulets uniquement occupés à frayer le chemin; ils partent tous les matins, et ils sont suivis à l'allée et au retour par les voyageurs auxquels ils servent de guides, car ce passage est très fréquenté pour les sels de Sardaigne, les soies et le riz du Piémont. A Limon, les voitures commencent à rouler, les gorges s'elargissent; et après avoir descendu deux heures on se trouve dans la plaine du Piémont qui continue jusqu'a Turin, et l'on arrive en deux autres heures à *Coni*, don't nous avons parlé T.1. p. 323, en décrivant la route de Turin à Coni.

Le trajet de Tende à Limone se fait en 5 ou 6 heures, on en met 4 ou 5 de Limon à Coni. On peut écrire à Coni pour farie venire des voitures à Limon, où l'on n'en trouveroit pas sans cette precaution.

Les mullets se payent 20 liv. de Nice à Coni; on donne 40 sous par jour au guide; mais l'on paye six jours, trois pour aller, trois pour leur retour.

Les personnes qui ne veulent pas aller sur des mullets, ni en *laise*, se font porter dans des fauteuils de paille recouverts d'une toile cirée, qui est soutenue par deux cerceaux; il y a une planche où l'on met les pieds: cette chaise est portée par 6 ou 8 hommes; les deux qui sont aux brancards ont des bricoles; les autres soutiennent une barre d'une main, en relevant les porteurs de temps à autre; ils marchent fort vîte, ceux de derriere mettent le brancard sur les épaules dans les montées, et ceux de devant dans les descentes. On donne aux porteurs 4 liv. par jour pour chacun. On compte trois jours pour aller et trois jours pour revenir, lorsqu'on se fait porter de Nice jusqu'à Coni; les equipages s'expédient un jour d'avance par des muletiers qui employent 4 jours à faire le même trajet; les chaises dans lesquelles on va de Coni à Turin coutent quinze livres; on en donne huit de plus lorsqu'on le fait venire de Limon; on fait ce trajet dans un jour et demi...